

Impressum

Les Cahiers du Littoral publient les travaux de recherche réalisés dans le cadre de l'Unité de Recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel (H.L.L.I.) de l'Université du Littoral Côte d'Opale.

Die *Cahiers du Littoral* veröffentlichen im Rahmen der interdisziplinären Forschungsgruppe H.L.L.I. (Geschichte, Sprachen, Literaturen und Interkulturalität) an der nordfranzösischen Université du Littoral Côte d'Opale entstandene und von einem Beirat geprüfte Forschungsarbeiten.

Herausgeber / Éditeur : Prof. Dr. Jacqueline Bel

Redaktionsanschrift : Université du Littoral Côte d'Opale
Maison de la Recherche en Sciences Humaines
17, rue du Puits d'Amour
F-62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. : 00 33/(0)3.21.99.41.60
Fax : 00 33/(0)3.21.99.41.61
E-Mail : Jacqueline.Bel@univ-littoral.fr

Redaktion / Assistante de rédaction : Corinne Rameau

Beirat / Comité de lecture :

Joachim von Below
Peter André Bloch
Bénédicte Brémard
Alain Cozic
Jean Devaux
Alain Leduc
Till R. Kuhnle
Jean-Marie Paul
Garry Randoll
Marc Rolland
Peter Schnyder
Joëlle Stoupy
Erika Tunner
Carl Vettres

UNITÉ DE RECHERCHE SUR L'HISTOIRE, LES LANGUES,
LES LITTÉRATURES ET L'INTERCULTUREL
(H.L.L.I.)

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE
SUR LES CIVILISATIONS ET LES LITTÉRATURES EUROPÉENNES
(C.E.R.C.L.E.)

NARCISSE À L'ÉCRAN

ÉDITEUR
JACQUELINE BEL

COORDINATION SCIENTIFIQUE
BÉNÉDICTE BRÉMARD
JULIE MICHOT
CARL VETTERS

LES CAHIERS DU LITTORAL

I / N° 15, 2012

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Informations bibliographiques de la Deutsche Nationalbibliothek

La Bibliothèque nationale allemande (Deutsche Nationalbibliothek, DNB) a répertorié cette publication ; les détails concernant les données bibliographiques peuvent être consultés sur Internet: <http://dnb.d-nb.de>.

Copyright Shaker Verlag 2012

Alle Rechte, auch das des auszugsweisen Nachdruckes, der auszugsweisen oder vollständigen Wiedergabe, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen und der Übersetzung, vorbehalten.

Tous droits réservés. En conséquence, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, de même que tout transfert vers un support numérique et toute traduction, sont interdits sauf autorisation.

Printed in Germany.

ISBN 978-3-8440-0658-2

ISSN 1764-383X

Shaker Verlag GmbH • Postfach 101818 • 52018 Aachen
Telefon: 02407 / 95 96 - 0 • Telefax: 02407 / 95 96 - 9
Internet: www.shaker.de • E-Mail: info@shaker.de

SOMMAIRE

Sommaire.....	V
Avant-propos.....	IX

MIROIR, MON BEAU MIROIR...

Bénédicte Brémard

D'enfant-star à Narcisse vieillissant : <i>¿Qué fue de Jorge Sanz? (Qu'est devenu Jorge Sanz ?, David Trueba / CanalPlus España, 2010)</i>	3
--	---

Julie Michot

Narcissisme et inversion dans <i>Sept ans de réflexion</i> de Billy Wilder.....	17
---	----

Éric Gatefin

Visages multiples et voix unique : l'autobiographie en fragments de Bruno Podalydès.....	33
--	----

François Berquin

« Un trou dans la tête » (Alain Cavalier).....	45
--	----

Yannick Lemarié

Alain Cavalier, un Narcisse sans visage.....	53
--	----

NARCISSE SUR LE DIVAN DU MONDE

Dominique Casimiro

Le cinéma sans tain / teint de Pablo Larraín.....	69
---	----

Roland Carrée

Les journaux intimes de Nanni Moretti, ou la caméra-miroir.....	83
---	----

Giuseppina Sapio

Bernardo Bertolucci et sa « stratégie de l'araignée »...	95
--	----

Caroline Caulier	
Le narcissisme à l'épreuve de l'écran : Woody Allen et Spike Lee.....	107
Marie-Camille Bouchindomme et Tristan Grünberg	
Narcisse à l'épreuve des origines : <i>Calendar</i> d'Atom Egoyan.....	119
NARCISSE AU FÉMININ	
Carl Vettters	
Jeux de miroirs : mise en scène du bovarysme dans <i>Madame Bovary</i> (1991) de Claude Chabrol.....	135
Françoise Heitz	
Narcisse au féminin ? De <i>Gary Cooper que estás en los cielos</i> (1980) à <i>El Pájaro de la felicidad</i> (1993) : Pilar Miró ou le cinéma comme miroir.....	149
Alberto da Silva	
Les personnages féminins, miroirs de la réalisatrice Ana Carolina.....	163
Raquel Fressard-Linberg	
Le <i>Je</i> à la recherche de son <i>Moi</i> : David Blaustein et Albertina Carri, cinéastes.....	177
NARCISSE ET SON DOUBLE	
Patrick Louguet	
Du mythe de Narcisse à celui d'Orphée : Les méta- morphoses du poète dans l'œuvre cinématographique de Jean Cocteau.....	193
Véronique Buyer	
Le narcissisme diabolique : <i>Les Visiteurs du soir</i> de Marcel Carné.....	209

LES VOIX DE NARCISSE

Silvina Benevent Gonzalez

La vida secreta de las palabras d'Isabel Coixet :
Narcisse désengagé..... 225

Massimo Olivero

Le *Je* qui éclate : Eisenstein et Carmelo Bene, deux
cas de monologue intérieur..... 239

Pierre Bessette

À propos du court métrage *Narcisse*..... 249

AVANT-PROPOS

Avec l'avènement du parlant, le cinéma, cet art encore naissant au début du XX^e siècle, n'aura de cesse jusqu'à nos jours d'explorer les multiples voies qui lui sont offertes pour apprendre à dire *je*.

De la confession – même émise d'outre-tombe – érigée en canon par le film noir (*Sunset Boulevard*) au journal intime mariant caméra et stylo (Nanni Moretti), l'éventail des apparitions du *je* à l'écran est aussi large que les genres, les époques et les aires géographiques qu'il recouvre.

Dans la continuité des précédents symposiums *Quand le cinéma prend la parole* et *L'écran-palimpseste : cinéma et intertextualité* (*Les Cahiers du Littoral* n°8 et n°12) nous nous sommes donc intéressés aux modalités d'énonciation du *je* au cinéma, poursuivant ainsi la réflexion amorcée précédemment sur la voix et le langage ainsi que sur le dialogue du cinéma avec lui-même. Les textes réunis dans ce volume sont le fruit de deux journées de rencontres et échanges entre chercheurs à l'Université du Littoral-Côte d'Opale, les 29 et 30 novembre 2011.

On a ainsi réfléchi sur la nouvelle lecture du mythe et de sa morale proposée par les cinéastes : en franchissant la frontière de l'écran, les Narcisse du 7^e art risquent à leur tour de s'égarer dans des jeux de miroirs qui n'ont rien à envier à l'art baroque. Intitulée « Miroir, mon beau miroir... », en hommage au *gimmick* de la méchante reine de *Blanche-Neige*, récemment objet de multiples *remakes*, la première partie du présent recueil réunit des travaux montrant combien, à l'écran, l'obsession de l'image renvoyée est liée à la hantise de vieillir et au désir d'être, si ce n'est aimé, tout au moins désiré. Les acteurs prennent parfois le parti d'en rire, tel l'ex-star du cinéma espagnol, Jorge Sanz, jouant avec autodérision son propre rôle d'acteur oublié dans un feuilleton télévisé de David Trueba dont rend compte l'analyse de Bénédicte Brémard.

Sous l'œil de Billy Wilder (*Sept ans de réflexion*), le narcissisme, comme nombre de pathologies, devient d'ailleurs un formidable ressort de la comédie : comme le montre Julie Michot, les procédés se multiplient pour nous donner accès à l'imagination débordante du protagoniste qui, à force de se rêver grand séducteur, finira en anti-Narcisse bien plus attirant aux yeux de Marilyn.

L'objectif de la caméra ne ressemble-t-il pas à s'y méprendre à cette étendue d'eau où, croyant reconnaître l'image si désirable

d'autrui, Narcisse se perdit ? Combien de films mettent ainsi en scène des *alter ego* du réalisateur absorbés tragiquement par leur soif de filmer ? La fusion des deux côtés du miroir est encore plus frappante lorsque le réalisateur passe de l'autre côté de la caméra dans le rôle d'un réalisateur en train de tourner un film, comme le firent Truffaut (*La Nuit américaine*) ou Allen (*Hollywood ending*). Loin pourtant de se croire doués de tous les pouvoirs, ces Narcisse sur pellicule s'avouent dotés de réels ou fictifs handicaps qui ne les mettent guère en valeur : la surdité réelle de l'un, la cécité momentanée et psychosomatique de l'autre ramènent ces *deus ex machina* à une dimension humaine et ne cessent de rappeler que l'écran cinématographique n'est qu'un beau miroir... aux alouettes. Bruno Podalydès brouille les pistes en multipliant ses reflets à l'écran, son frère et lui se partageant des rôles qui révèlent les fragilités masculines tout en traduisant un narcissisme fraternel à deux visages : je joue pour que tu me filmes, je te filme pour que tu me regardes (Éric Gatefin). Que dire lorsque le mal ronge, lorsque le reflet filmique de Narcisse s'efface, lorsqu'il ne reste à Alain Cavalier qu'un « trou dans la tête » ? Face à l'irréparable outrage du temps, reste toujours la voix d'Écho, nous répond François Berquin. Narcisse caché ou se projetant dans l'autre, en se prenant comme objet d'étude, Alain Cavalier va vers le politique plus que vers le psychanalytique, selon Yannick Lemarié.

Pourtant les deux aspects sont parfois entremêlés comme le prouvent les analyses de la seconde partie, « Narcisse sur le divan du monde ». Le cinéma sans tain de Pablo Larraín ne peut être lu qu'au regard de l'Histoire récente du Chili, en quête de reflets flatteurs, en quête d'une identité satisfaisante (Dominique Casimiro). De façon similaire, le narcissisme de Nanni Moretti se mettant en scène n'est qu'un masque, lui permettant de dénoncer, dans un vertigineux jeu de miroirs entre fiction et réalité, les péchés d'orgueil de l'Italie contemporaine (Roland Carrée). Même l'œuvre de Bertolucci, qui peut sembler fermée sur elle-même dans un geste narcissique tant elle se construit à partir d'auto-références, révèle l'obsession de laisser des traces, de « se faire entendre », comme l'écrit Giuseppina Sapio, et traduit donc la préoccupation de l'être face au monde. Repli sur soi ou ouverture au monde, tel est l'éternel dilemme que revivent sans cesse les Narcisse modernes : à la fois individualiste et provocateur, mortifère et fécond, chez Spike Lee et Woody Allen le narcissisme

se métamorphose en hymne à l'amour pour la cité la plus narcissique qui soit : New York (Caroline Caulier). C'est bien d'amour dont il s'agit chez Atom Egoyan, qui joue et rejoue à l'infini la rupture avec la femme aimée, blessure narcissique s'il en est, faisant du cinéma un lieu de mémoire, un écran-miroir où les reflets restent prisonniers à jamais (Marie-Camille Bouchindomme et Tristan Grünberg).

Et si Narcisse était une femme ? La question se devait d'être posée. Plus que toute autre, Madame Bovary incarne le versant féminin de Narcisse, incapable d'atteindre cette image idéalisée d'elle-même qui n'est pas miroir mais mirage. C'est une relecture de Flaubert à la lumière du mythe de Narcisse qu'accomplit Claude Chabrol dans son adaptation, comme le souligne Carl Veters. Et pourquoi pas, Narcisse en femme réalisatrice ? Pilar Miró, Ana Carolina et Albertina Carri ont scruté et exposé à la caméra les cheminements douloureux de leurs quêtes d'identité, étudiés respectivement par Françoise Heitz, Alberto da Silva et Raquel Fressard-Linenberg.

Le mythe antique est parfois revisité par le 7^e art sur un mode qui frôle le fantastique (comme dans l'œuvre-culte de la *Movida* espagnole, *Arrebato* d'Iván Zulueta). Le jeu sur le dédoublement est au cœur de la quatrième partie du volume. Lorsque les mythes s'unissent, que le cinéaste et le poète, Narcisse et Orphée, ne font plus qu'un, c'est la magie de Cocteau qui est à l'œuvre comme l'explique Patrick Louquet. Chez Marcel Carné (*Les Visiteurs du soir*) le mythe alimente le conte et les mythologies se confondent, nous rappelant que la beauté n'est qu'une illusion maléfique, « beauté du Diable » de l'illusion cinématographique (Véronique Buyer).

Si Narcisse se dédouble, qu'en est-il de sa voix ? Corps sans parole (narcissisme négatif) et voix sans corps (écho d'un double possible) se complètent dans *La vida secreta de las palabras* pour broser le portrait d'une femme meurtrie qui après avoir perdu corps sous la torture apprendra à prendre corps grâce au pouvoir secret des mots (Silvina Benevent Gonzalez). Déjà chez Eisenstein (*An American Tragedy*), le monologue intérieur traduisait la projection vers l'extérieur (le décor naturel d'une promenade en bateau) d'une altération mentale. À l'autre extrême, comme le montre Massimo Olivero, Carmelo Bene (*Notre-Dame des Turcs*) fait du monologue intérieur le lieu de la monstruosité humaine, et applique à la lettre la pensée de Borges selon qui « la copulation et les miroirs sont horribles car ils multiplient le nombre des êtres humains ».

L'horreur et le sublime s'épousent dans le mythe de Narcisse. Sublime est la beauté du jeune pâtre, sublime est l'amour des nymphes qui s'en éprennent. Horrible sera la vengeance d'Écho, amoureuse rejetée. Horrible et sublime à la fois, car les nymphes sont « Belles d'amour, mais plus belles de haine » comme l'écrivit Paul Valéry. Savons-nous voir le sublime en l'autre, où, tels Narcisse, ne voyons-nous que l'horrible ? Le court métrage de Pierre Bessette, présenté en clôture de l'une des journées du symposium, travaille la contemporanéité du mythe et nous interroge sur notre monde moderne qui rejette les nymphes abritées dans des tours. Selon le mot de Cocteau, « Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer les images. » Le cinématographe, miroir tendu au spectateur, continuera encore longtemps de questionner le mythe de Narcisse et de nous en renvoyer des images, et c'est ce dont les textes réunis ici ont tenté de se faire... l'Écho.

Boulogne-sur-Mer, juillet 2012,
Bénédicte Brémard, Julie Michot et Carl Veters